

Le Théâtre NoNo
présente

BaroXko



REVUE DE PRESSE

AVRIL 2018 - MARSEILLE



BaroKo

OPÉRA-THÉÂTRE

Du 5 au 14 avril 2018 à Marseille

8 représentations

28 comédiens, danseurs et musiciens

2 500 spectateurs

1 coproduction internationale

avec le Teatr-Teatr de Perm (*Russie*),

le Théâtre Russe de Vilnius (*Lituanie*),

et le Théâtre Dramatique de Plovdiv (*Bulgarie*).

CRÉATION

Mise en scène : **Serge Noyelle**

Texte & Livret : **Marion Coutris**

Composition Musicale : **Marco Quesada**

Costumes : **Catherine Oliveira**

Accessoires : **Marie-Claude Garcia & Bertyl Rance**

Traduction : **Marina Verchenina**

Chargée de production franco-russe : **Nathalie Thauvin**

Administrateur de production : **Benoît Kasolter**

DISTRIBUTION

Alain Aubin, Lisa Barthélémy, Kristina Bazhenova,
Lucas Bonetti, Rémy Brès, Patrick Cascino,
Estelle Chabretou, Aurélien Charrier, Idir Chatar,
Marion Coutris, Ulyana Danilova, Flavio Franciulli,
Camille Hamel, Caspar Hummel, Oleg Ivanov,
Alexei Karakulov, Gérard Martin, Baptiste Martinez,
Grégori Miège, Jeanne Noyelle, Anna Ogereltseva,
Hwa Park-Dupré, Kristina Perina, William Petit,
Marco Quesada, Magali Rubio, Guilhem Saly,
Luca Scalambrino, Noël Vergès, Ekaterina Belyayeva.

THÉÂTRE NONO

/// 35 Traverse de Carthage /// 13008 Marseille ///

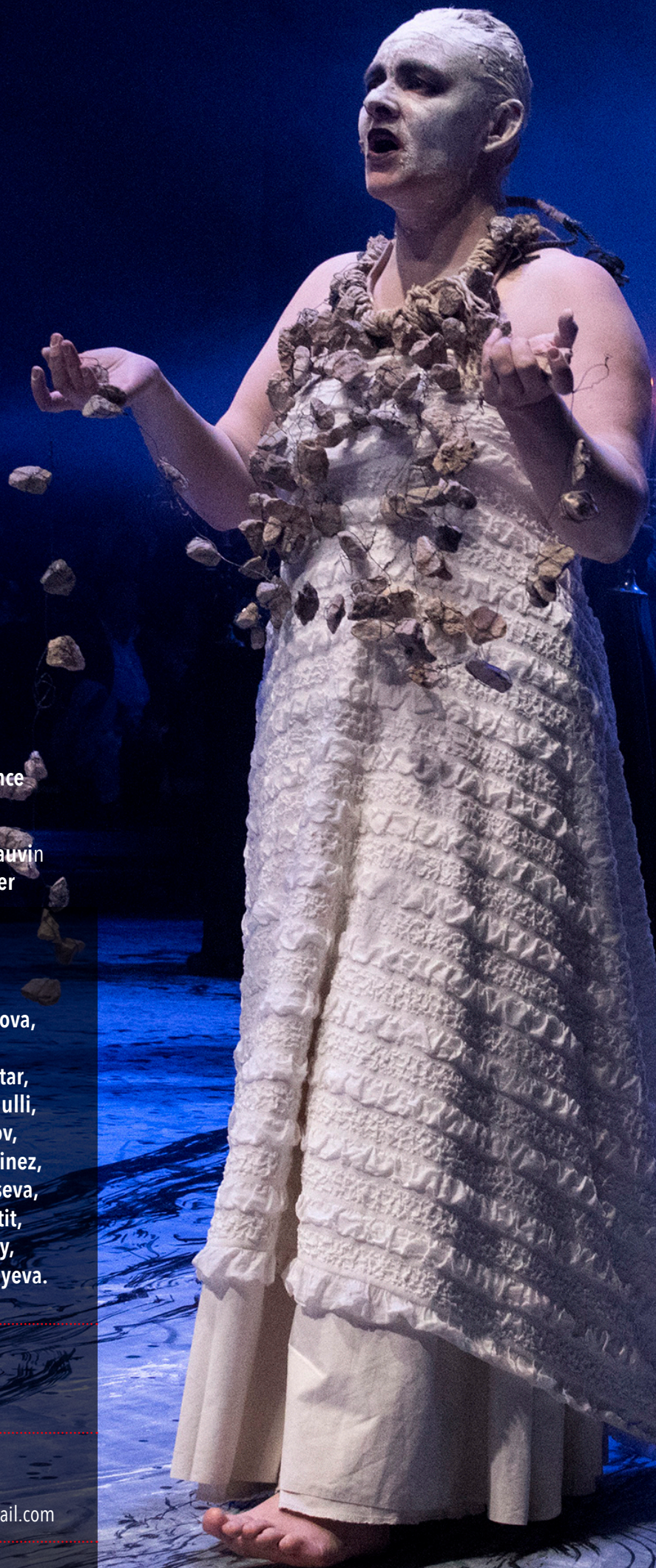
www.theatre-nono.com

CONTACT PRESSE

BAROKKO

Olivier REY /// 06 21 08 58 76 /// olivier.rey.presse@gmail.com

Photos © Cordula Tremi





LA PRESSE PARLE DE Barokko

"Bijou d'extravagance, quand on repense à Barokko surgissent des tableaux fous, empreints de démesure et d'excès, d'ironie, sombres et virevoltants, comme échappés du mouvement baroque. Dans un genre hybride, à la fois opéra, théâtre et ballet, cette création est d'une grande force onirique comme souvent avec le Théâtre Nono, façonneur d'images autant que d'imaginaires..."

LA PROVENCE

"De la démesure en toutes choses » pourrait être la devise de Barokko, ovni créatif du théâtre Nono. La pièce, toute d'exubérance, porte bien son nom. Un peu théâtre, un peu opéra, un peu chorégraphie, tout est pensé pour désarçonner le spectateur, de procession étrange en tableau iconoclaste..."

TOUT MA

"Lyrique, saisissant ou burlesque, l'onirisme y est omniprésent. Totalement spectaculaire !"

COTE MAGAZINE

"Une décennie de gestation pour accoucher de cette spectaculaire fantasmagorie, projet démesuré et délicieusement surréaliste."

20 MINUTES

"Dans ce spectacle hors-norme, le caractère foisonnant, luxuriant du baroque prend des allures d'épopée. Dentelles, visages poudrés, volupté », décadence, injonctions lyrique et joutes verbales célèbrent un théâtre total..."

ZIBELINE

"Un opéra aux allures de rêves éveillés via un texte onirique, fantasmatique et philosophique, jalonné de rites processionnaires. Comme on pouvait le laisser suggérer, Barokko se veut opulent et transgressif."

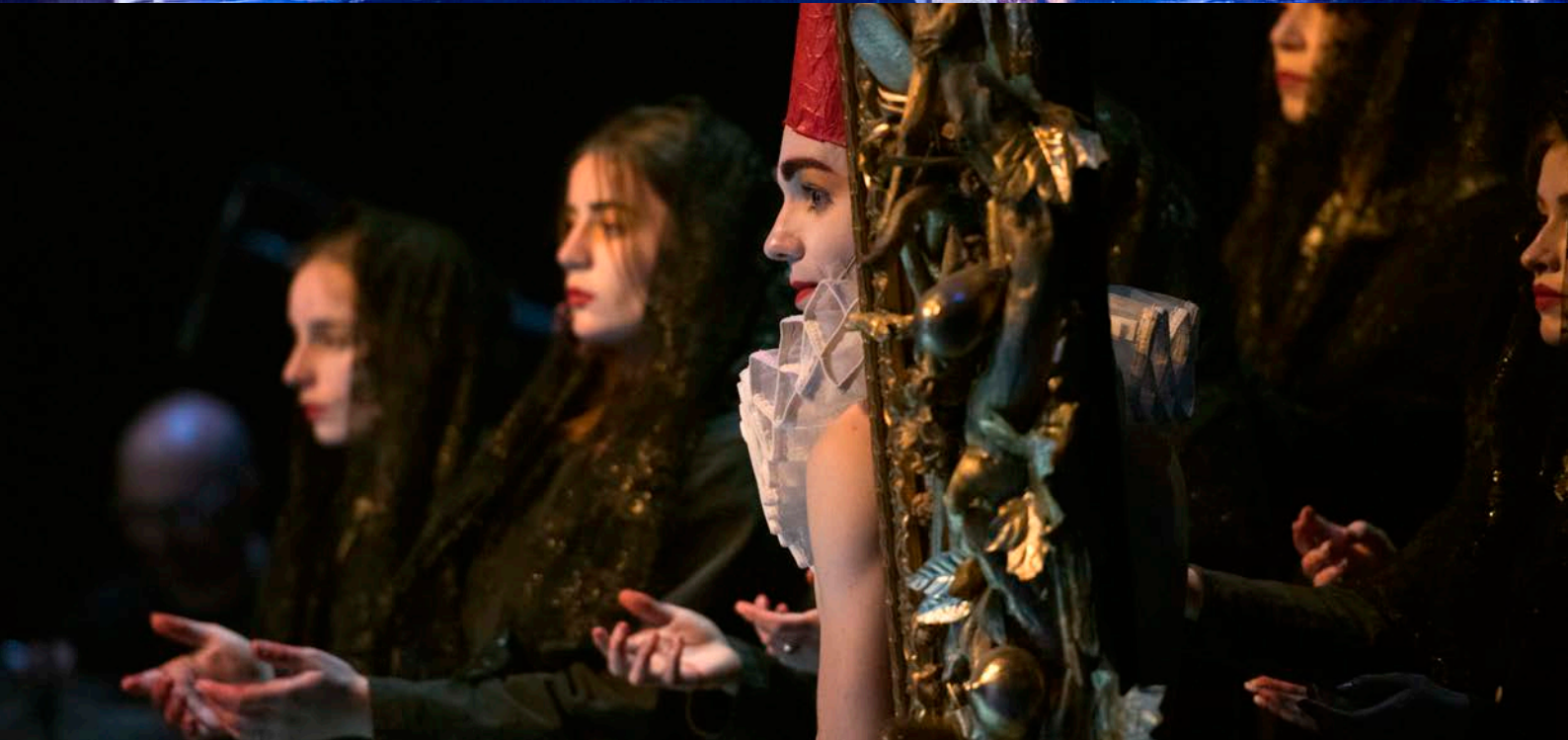
LA MARSEILLAISE

"Baroque et ambitieux, d'une immense richesse thématique et interprétative, cet opéra-théâtre qui sublime la mort, est, plus qu'un spectacle, une véritable expérience sensorielle, servie par une extraordinaire partition musicale. Inutile d'y chercher les traces d'une dramaturgie classique ni même d'une réflexion sur l'existence, mais tout simplement accepter de se laisser emmener dans une fantasmagorie et vivre (plus que voir) un bref instant dans un tableau onirique d'une prodigieuse féerie visuelle. Une œuvre folle et dantesque, sillonnée de fulgurances poétiques..."

LA GAZETTE DU THÉÂTRE

"Fascinant. Il y a ici une galerie insensée de personnages remarquablement mis en scène par Serge Noyelle. Une sorte de Requiem baroque, aussi insolite que carnavalesque, dont les images appartiennent aussi bien au monde des arts plastiques qu'à celui du théâtre. Que demande le peuple ? Longue ovation debout..."

LE THÉÂTRE DU BLOG





COUVERTURE MÉDIATIQUE

TÉLÉVISIONS & WEB TV

FRANCE 3 PROVENCE ALPES

- Emission **9h50 le Matin** par Carine Aigon
Jeudi 12 avril : invitée plateau Marion Coutris

PROVENCE AZUR TV

- Emission **C'est le Sud** par Alexandra Galdon
Mercredi 4 avril : invitée plateau Marion Coutris

Le Journal

- **Le Journal** par Yentl Criado
Jeudi 5 Avril : reportage sur Barokko, l'opéra théâtre
Itw de Serge Noyelle et Marco Quesada sur Barokko

MPROVENCE

- **Entretien** par Diane Vandermolina
Vendredi 6 Avril : Itw de Marion Coutris sur Barokko

RADIOS

FRANCE BLEU PROVENCE

- Emission **Ça vaut le détour** par Hervé Godard
Mercredi 4 avril - 18h15 : Itw de Serge Noyelle

- Emission **les Tchatcheurs** avec Thibaut Gaudry
Jeudi 5 Avril : Invité plateau Serge Noyelle

NRJ

- **Agenda Culturel** avec Fabrice Czecharowski
Jeudi 12 Avril : Invité plateau Marion Coutris

RADIO GRENOUILLE

- Emission **Plug in** avec Robex
Mer 11 / Jeu 12 Avril : Itw de Serge Noyelle

CHÉRIE FM

- Chronique **Culture** par Fabrice Czecharowski
Jeudi 12 Avril : Itw de Marion Coutris

RADIO STAR

- Emission **Starmag**
Ven 30 mars - 12h30 : Itw de Serge Noyelle

RADIO ZINZINE

- Emission **Le mag culturel** avec Fabrice Eboli
Samedi 7 avril - 16h : Itw de Serge Noyelle

PRESSE ÉCRITE

LA PROVENCE

- Lundi 2 Avril : La poésie baroque des Nono à Pastré
- Jeudi 5 Avril : Barokko dévoile la face baroque de Nono
- Samedi 7 avril : au Nono, dans une rêverie baroque...

SORTIR LA PROVENCE

- Mercredi 4 avril : L'opéra baroque des Nono

LA MARSEILLAISE

- Mercredi 4 Avril : un opéra barokko au Nono

PARIS MATCH :

- Du 15 au 21 avril : un songe éveillé...

TOUTMA

- Jeudi 29 mars : de la démesure en toute chose

CÔTE MAGAZINE

- Avril-mai : l'opéra-théâtre Barokko

20 MINUTES

- Mercredi 4 avril : Un onirique opéra
- Mercredi 11 avril : Un opéra iconoclaste

ZIBELINE

- Du 17 mars au 14 avril : Barokko
- Du 17 mars au 14 avril : Le train Bleu passe par Nono
- Du 14 avril au 12 mai : La Mort vous va si bien

WEB

LA REVUE DU SPECTACLE

LE THÉÂTRE DU BLOG

LA REVUE MARSEILLAISE DU THÉÂTRE

LA GAZETTE DU THÉÂTRE

FRÉQUENCE SUD

ZIBELINE

VENTILO

LE PARISIEN.FR

DESTIMED

CULTURO

SORTIR À MARSEILLE

MY PROVENCE

LA NUIT MAGAZINE

LA FILLE À L'ENVERS

LES CHRONIQUES DE BENITO PELEGRIN

...

Au Théâtre NoNo, on glisse dans une rêverie baroque

ON A VU "Barokko", bijou d'extravagance, se découvre jusqu'au 14 avril

Quel plaisir de se trouver devant un plateau (en longueur et dans un dispositif bi frontal) sur lequel interviennent une trentaine d'artistes. Pour des raisons essentiellement économiques compréhensibles, c'est de plus en plus rare, alors que les formes légères se multiplient. Rien de tel au Théâtre NoNo où la magie de *Barokko* se déploie loin de la légèreté et sur du temps long, jusqu'au samedi 14 avril. On est là dans un genre hybride, à la fois opéra, théâtre et ballet. Cette création, fruit d'une longue gestation et d'une collaboration avec des grandes maisons étrangères (Teatr-Teatr de Perm, Théâtre russe de Vilnius, théâtre dramatique de Plovdiv en Bulga-

Des personnages finement construits, dans une ambiance de fête et de mort.



Lucas Bonetti, incandescent et extravagant dans "Barokko".

/ PHOTO CORDULA TREML

rie), est d'une grande force onirique comme souvent avec le travail du Théâtre NoNo, le metteur en scène Serge Noyelle étant un vrai façonneur d'images autant que d'imaginaires. Une équipe liée par la complicité et la fidélité a concocté la pièce : Marion Coutris signe le texte, Marco Quesada, la musique, Serge Noyelle, la mise en scène et la chorégraphie. Quand on repense à *Barokko*, surgissent des tableaux fous, empreints de démesure et d'excès, d'ironie, sombres et virevoltants, comme échappés du mouvement baroque, intention de dé-

part du trio. Marion Coutris, belle et sévère dans sa robe noire de méchante reine, posée sur des talons vertigineux, déplie, déroule le texte. Sur une poutre de verre, un homme attend la mort. L'acteur Noël Vergès, traversera cette balade fantasmagique sans dire un mot mais en affirmant néanmoins sa présence incroyable. Un pape coiffé d'une laitue croise des chanteurs en bas noirs et talons aiguilles (trois hautes-contre parmi lesquels le Marseillais Alain Aubin)... Les personnages sont finement construits, magnifiques errants

dans une ambiance de fête et de mort. "Vous savez, les revenants, on a affaire à eux, à un moment ou à un autre"... Le texte, très présent au début, s'efface facilement, peu importe. Il est là comme un mantra et, associé aux images et aux voix, comme un point de départ à une rêverie baroque qui devient unique et personnelle, au gré de ce que les tableaux impriment en nous. Le genre devient confus (hommes ou femmes ?), les filles sont des veuves (magnifique chœur vibrant) ou des vierges blanches, les danses sont hypnotiques.

Des processions fantasmagiques traversent le spectacle, des personnages s'y révèlent par leur folie, leur incandescence, comme celui qu'incarne le fabuleux jeune acteur Lucas Bonetti. Son intensité est bouleversante. C'est l'une des belles sensations de *Barokko*.

Oлга BIBILONI

Ce soir à 20h30, ainsi que les 10, 12, 13, 14 avril, dimanche 8 à 17h, au Théâtre NoNo, 35 Traverse de Carthage (8^e). Réservations au 04 91 75 64 59 ou à reservation@theatre-nono.com, www.theatre-nono.com



ZIBELINE

du samedi 14 avril au vendredi 11 mai

La **mort** vous va si bien



© Cordula Tremblay

Voilà que les Nono se mettent à faire un opéra. Créé à Perm, avec une troupe russe en partie présente à Marseille. Russe de sa langue et espagnol dans l'esprit, extravagant, démesuré, avec 32 artistes sur scène, danseurs, chanteurs, musiciens, comédiens... Baroque jusqu'au bout des ongles, des costumes, des maquillages, *Barokko* est un splendide livre d'images, de spectres de dentelles et d'organdi, de voiles et de résille, noir, blanc,

avec une touche de rouge ou de vert, des accessoires de pacotille, collier de pierres, couronnes de fougères, chapeau de carton rouge, laitue posée comme un diadème sur la tête du nonce... Poudrés et blanc, comme extraits de tableaux de Bacon ou Goya, défilent un pape, de vieux jumeaux, un prophète, la mort, un devin, des jeunes filles, la plupart androgyne, en jupe, tourbillonnant et chantant, processions portant branchages, encensoirs,

et cette boule rouge et lisse qui ne demande qu'à rouler jusqu'à sa fin. La musique de **Marco Quesada** réinvente un baroque contemporain, vrillé, traversé de citations, interprété par cinq musiciens, trois chanteurs lyriques et un chœur de jeunes femmes qui en restituent toute la richesse harmonique, et la force évocatoire des spectres et des émotions transgressives. Car il est question de désir et de mort, de péché sans doute, de démesure et de remords : le fil dramatique reste volontairement insaisissable, et le texte de **Marion Coutris**, chanté en russe, et qui en français invective et déplore en métaphores et litanies le trajet d'un homme représenté à trois âges, ne fait jamais dialogue, comme si toutes ces ombres qui défilent en bifrontal et ne communiquent ni entre eux ni avec le public, avaient déjà passé la frontière des ombres. On s'ennuie donc parfois aux litanies obscures, vite rattrapé par l'intense plaisir des yeux et des sons. Qui parviennent à construire un univers transgressif autour de la fin du désir et de la mort, sans rien de lugubre !

♦ AGNÈS FRESCHÉL ♦

Barokko se joue jusqu'au 14 avril
au théâtre Nono, Marseille
04 91 75 64 59 • theatre-nono.com



PARIS MATCH

du 15 mars au 21 avril

Tout nouveau



THÉÂTRE NONO

Barokko, opéra-théâtre de Marion Coutris (texte), Serge Noyelle (mise en scène) et Marco Quesada (composition musicale) est un spectacle très attendu que l'on ne saurait manquer. A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos. Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections. C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr, l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval... Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce.

■ Du 5 au 14 avril 2018 à 20h, au Théâtre Nono, 35, traverse de Carthage, à Marseille-8^e. Tarif : 25 €, tarif réduit 20 €.
Tél. 04 91 75 64 59. reservation@theatre-nono.com ;
www.theatre-nono.com

Un opéra « Barokko » au Nono

ARTS MULTIPLES

Ce théâtre situé dans le quartier de Montredon propose à partir de demain une œuvre retraçant la vie et les métamorphoses d'un homme qui sera fait Pape, puis destitué.

Marseille

Dix années de travail. C'est le temps qu'il a fallu aux concepteurs de *Barokko*, pour imaginer, élaborer et surtout faire mûrir le projet d'opéra de grande envergure qui se joue à partir de demain soir au Théâtre Nono et ce, jusqu'au 14 avril. Une coproduction avec notamment le *Teatr-Teatr de Perm*, en Russie, et le *Théâtre dramatique de Plovdiv*, en Bulgarie, qui retrace « l'épopée d'une vie et les métamorphoses d'un homme qui sera fait Pape, puis destitué ». Prenant la forme d'un « opéra-théâtre », *Barokko* a pour point de départ « un homme nu sur sa poutre de verre qui attend, devant un cadre vide, la mort venir », rappelle son metteur en scène Serge Noyelle. Devant lui, « trois hommes chauves et barbus mi-hommes mi-femmes » incarnés par trois chanteurs lyriques (« une basse et deux contre-ténors », détaille l'auteur de *Barokko*, Marion Coutris). Autant d'éléments qui entendent donner à cet opéra des allures de « rêve éveillé » via un « texte onirique, fantasmatique et philosophique » jalonné de « rites processionnaires », précise Serge Noyelle. Ou le théâtre et l'opéra perçus comme « une illusion » dans laquelle « chacun écrit sa propre histoire ». A ces fins, les gradins modulables de l'écrin flambant neuf du Théâtre Nono offrent une

scène en l'occurrence bi-frontale. Une organisation qui « permet de réduire la distance entre le spectateur et la scène », ajoute le metteur en scène. Comme on pouvait le laisser suggérer, *Barokko* se veut opulent et transgressif. « L'objectif est de retrouver du baroque. On touche aux choses, on essaye de les bousculer. La baroque insufflé le droit de détourner l'art », insiste-t-il.

Une œuvre « sur le temps vécu »

Enregistrées en Russie, les bandes de l'orchestre symphonique de Perm verront l'addition de quatre musiciens français jouant en direct sur le plateau (percussions, piano, guitare et clarinette). Sans compter six comédiens « vecteurs d'une narration qui n'est ni chronologique ni didactique », explique Marion Coutris en charge du texte ainsi que des livrets. Et l'auteur de résumer : « *Barokko* est un questionnement sur le temps vécu, il renvoie à la mémoire et aux projections dans la vie à venir. Le spectateur est pris dans l'espace-temps de l'opéra ». Un opéra dont la composition musicale est assurée par Marco Quesada. « *Le baroque est une musique très codifiée avec un canevas harmonique, des mélodies précises. Mais elle laisse suffisamment d'espace pour que l'interprète ait une certaine liberté* », éclaircit ce dernier qui s'est attelé à garder « une musique d'émotions », magnifiée par des chanteurs lyriques, qui se détache du Baroque tout autant qu'elle s'en rapproche.

P.A.

● « *Barokko* » au Théâtre Nono demain, vendredi et samedi à 20h30, dimanche 8 avril à 17h ainsi que mardi 10, jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 avril à 20h30.
www.theatre-nono.com



L'opéra est irrigué par plusieurs disciplines telles que le théâtre, la musique, la danse ou encore les arts plastiques. PHOTO CORDULA TREML

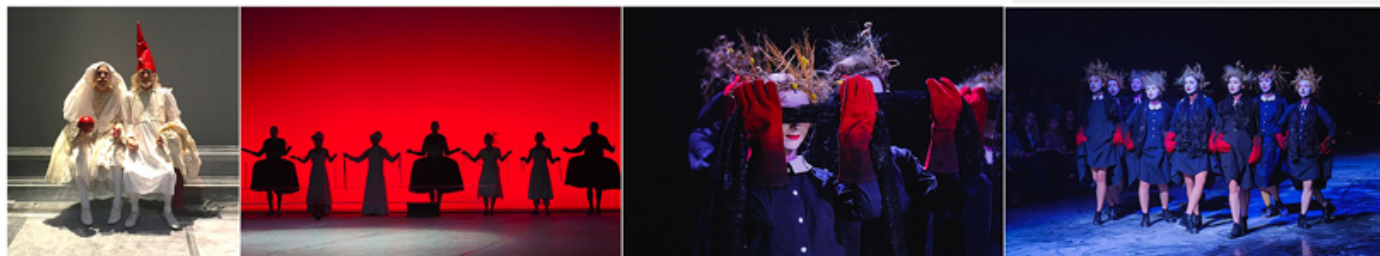


TOUTMA

jeudi 29 mars

BaroKko du 5 au 14 avril

THÉÂTRE / DANSE / 29 mars 2018 / de Caroline Bouteillé



« De la démesure en toutes choses », ce pourrait être, contre le poète Horace, la devise de *BaroKko*, ovni créatif du théâtre NoNo, réalisé en coproduction avec le Teatr-Teatr de Perm, le Théâtre russe de Vilnius et le Théâtre dramatique de Plovdiv. La pièce donc, toute d'exubérance, porte bien son nom. Un peu théâtre, un peu opéra, un peu chorégraphie, tout est pensé, jusque dans les moindres détails, pour désarçonner le spectateur. La scénographie même, avec l'adoption d'une scène bi-frontale, se joue des conventions et ajoute à la tension dramatique, plongeant le public au cœur du spectacle. En termes d'insolence jubilatoire, l'intrigue elle non plus n'est pas en reste puisqu'elle présente, de procession étrange en tableau iconoclaste, l'histoire d'un homme devenu pape avant d'être finalement destitué. L'ensemble est servi de main de maître par **Serge Noyelle** (mise en scène et scénographie), **Marion Coutris** (textes) et **Marco Quesada** (composition musicale) qu'on ne présente plus. Un théâtre des métamorphoses qui applique son credo à toutes les strates de la création, pour offrir aux Marseillais un spectacle haut en couleurs qui, tout à sa démesure, a déjà quadrillé l'Europe !

BaroKko

Théâtre NoNo, 35 traverse de Carthage, Marseille 8^e

"Barokko" dévoile la face baroque du Théâtre NoNo

Cette création promet, dès ce soir, du spectaculaire et du fantasmagorique

Singulier, dans un site à part. Le Théâtre NoNo se plaît et s'épanouit dans son havre de verdure, à un galop du centre équestre et de la campagne Pastré. *"Depuis les travaux, on s'est installé dans ce nouveau théâtre tout en bois, bien isolé, doté d'un volume formidable, avec un bonheur incroyable"*, commente Serge Noyelle, qui compare cette aventure à celle qui a autrefois métamorphosé la Cartoucherie de Vincennes. L'idée, à moyen terme, est de créer là un pôle régional de création et de formation. *"Ici, on n'a pas d'abonnés, on a que des amis"*, s'amuse le metteur en scène, fier que les Marseillais de tous les milieux viennent au Théâtre NoNo.

Le site et les artistes vont vivre, ce soir et jusqu'au samedi 14 avril, sous l'influence de la magie baroque de *Barokko*. Ce spectacle, qui a demandé dix ans de gestation, fruit d'une collaboration avec des institutions russe, lituanienne ou bulgare, est la preuve que les rêves méritent d'être poursuivis. Serge Noyelle en retrace l'histoire.

■ Pourquoi aller aujourd'hui sur le terrain de l'opéra ?

J'ai fait déjà plusieurs opéras, jamais ici. L'idée est de retrouver ce lien entre théâtre et opéra, avec des textes de Marion Coutis et des musiques de Marco Quesada. Alors que j'étais connu pour des mises en scène plutôt inspirées par la peinture flamande, je me suis intéressé au mouvement baroque. À l'époque, les églises se vident, les nouvelles idées arrivent, protestantes notamment. Et l'église, pour attirer les bons pratiquants, dit aux artistes: "Venez et remplissez".



Images fortes et beaux tableaux dans "Barokko". / PHOTO S. NOYELLE

■ Qu'est-ce qui vous séduit dans le baroque ?

Ce qui m'a particulièrement plu dans le baroque, que je retrouve dans mes origines culturelles catalanes, c'est la mise en scène quasi prégnante de la mort mais dans une image extatique de quasi-jouissance: la mort est honorée... Il y a une sublimation théâtrale complète-

ment folle dans ce mouvement baroque. Et puis, je trouve qu'historiquement, il y a un lien avec ce spectacle, qui va continuer à vivre, et l'itinérance du mouvement baroque. On le retrouve en Espagne, à Vilnius, Saint-Pétersbourg, en Amérique du Sud... Tout cet apport de nouveautés est important y compris dans les cou-

leurs. J'ai essayé d'imaginer une confrontation entre la peinture de Bacon et le baroque. La première image est celle d'un homme nu sur une poutre de verre qui attend la mort. Que peut être un dernier instant rêvé de sa propre mort théâtralisée? Apparaissent des images à la fois de processions et de carnivals, avec trois hautes-contre dont le Marseillais Alain Aubin, un chœur de jeunes filles et des danseurs franco-russes. J'ai voulu mêler images et imaginaires à ce voyage de la mort avec une sorte de pathos ironique. La mort voyage là-dedans et cet homme meurt et renaît dans une sorte d'éternel recommencement.

■ Est-ce le spectacle d'une forme d'aboutissement ?

Oui. Il était important que l'on revienne à nos écritures car on s'est mis beaucoup au service des gens, pour être en proximité, un peu comme Vilar qui organisait des bals après les représentations. Il fallait que l'on retrouve notre propre liberté. *Barokko* est l'affirmation de ce que l'on est. C'est notre travail, assumé, choisi, qui lie à la fois un texte théâtral, mais toujours philosophique et poétique avec Marion, la musique très mélodique de Marco, avec cette inspiration espagnole... De mon côté, je tente ce travail d'images et d'imaginaires.

Olgia BIBILONI

Ce soir et les 6, 7, 10, 12, 13 et 14 avril à 20h30, le 8 avril à 17h, au Théâtre NoNo 35 traverse de Carthage (8^e). Réservations au 04 91 75 64 59 et à reservation@theatre-nono.com. www.theatre-nono.com. Un bus Nono, organise des allers-retours entre Castellane et le théâtre.

SPECTACLE La pièce « Barokko » est jouée au théâtre Nono

Un onirique opéra

François Maliet

« **C**'est un projet d'envergure, assure Serge Noyelle, le metteur en scène de *Barokko*, opéra théâtre onirique qui est joué du 5 au 14 avril au théâtre Nono. C'est le résultat de dix ans de travail, dix ans de nos vies, avec Marion Coutris [texte] et Marco Quesada [musique]. » Une décennie de gestation pour accoucher de cette « spectaculaire fantasmagorie, un projet démesuré et délicieusement surréaliste ». Le metteur en scène détaille : « C'est un regard sur le baroque, une mise en scène de l'érotisation de la mort. Cela raconte l'histoire d'un homme nu, dépouillé de ses valeurs, invité à des processions aussi bien grotesques que sacrées. »

Baroque et burlesque

Plusieurs disciplines sont réunies – théâtre, musique, danse, arts plastiques –, pour retracer ce parcours constitué « d'images oniriques de la mort et du désir »



Cordula Tremblay

Barokko invite à des processions grotesques et sacrées.

portées par 24 artistes. Il va donc falloir se laisser surprendre par ce *Barokko* expérimental, « volontiers transgressif, empruntant au baroque sa transe et son mouvement, au burlesque son art du contrepoint, tout à la fois poétique et naïf ». Un univers radicalement surprenant à découvrir sans ambages. ■

Pratique

Barokko est joué au théâtre Nono, au 35, traverse de Carthage (8^e) du 5 au 14 avril. Informations et horaires sur le site [Web theatre-nono.com](http://Web.theatre-nono.com). Tarifs : entre 12 et 25 €.



CÔTE MAGAZINE

avril-mai

U R B A N G U I D E

Agenda

Par Gérard Martin

THÉÂTRE NONO

L'opéra-théâtre *Barokko*

Avec une trentaine d'acteurs, chanteurs, danseurs et musiciens sur scène, cette production inédite en France offre au public un florilège de sons et d'images. Cet opéra-théâtre est né de la fusion des équipes artistiques du théâtre Nono Styx et du Teatr-Teatr de Perm, en Russie. La dramaturgie emprunte au sacré ses rituels. Lyrique, saisissant ou burlesque, l'onirisme y est omniprésent. Totalement spectaculaire !

Barokko, opera and more

With about 30 actors, singers, dancers and musicians on the stage, this production, new to France, is an overflowing cornucopia of sounds and images. Part opera, part theatre show, it's the fruit of a fusion between two artistic teams: Théâtre Nono (Marseille) and Teatr-Teatr of Perm, Russia. The piece bends sacred ritual to its dramatic purpose. By turns lyrical, gripping and burlesque, it is as powerful as a dream from start to end.



© Julia Tregub

Barokko, « Procession ».

Mise en scène : Serge Noyelle – Texte et livret : Marion Coutris – Composition musicale : Marco Que Sada – Costumes : Catherine Oliveira.

Les 5, 6, 7, 10, 12, 13 et 14 avril
35 traverse de Carthage, Marseille 8^e
Tél. 04 91 75 64 59

SCÈNES

Marseille

CRÉATION

L'opéra baroque des NoNo



La magie des images au service de l'opéra.

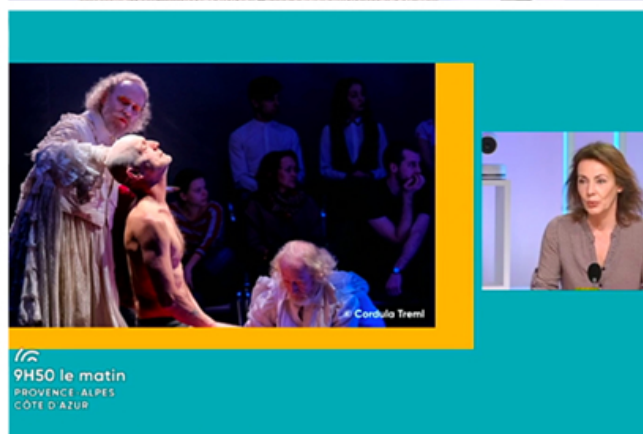
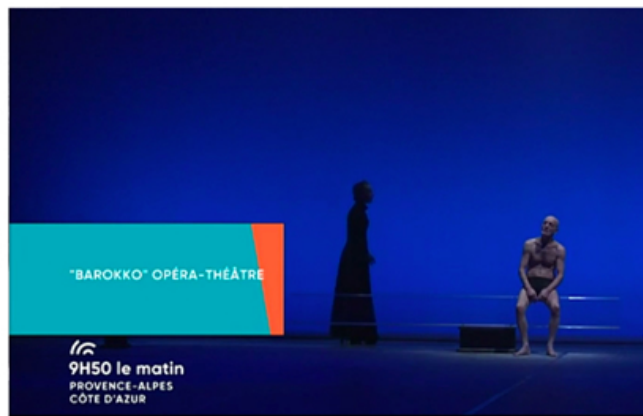
/ PHOTO JULIA TREGUB

Les textes de Marion Coutris, la mise en scène et la chorégraphie de Serge Noyelle, la musique de Marco Quesada... Ils en rêvaient, ils l'ont fait... *Barokko*, la nouvelle création du Théâtre NoNo, est un opéra tourné vers le baroque, ce mouvement artistique voyageur né en Italie, que viennent enrichir plusieurs autres disciplines artistiques. De la démesure, des artistes français et russes, des scènes comme des tableaux, c'est *Barokko*.

Les 5, 6, 7, 10, 12, 13, 14 avril à 20h30, le 8 avril à 17h au Théâtre NoNo 35 Traverse de Carthage (8^e). 25€ (réduit 20€/scolaires-étudiants : 12€). Réservation au 04 91 75 64 59 et reservation@theatre-nono.com, www.theatre-nono.com



FRANCE 3 - émission 9h50 le matin
jeudi 12 avril



Un projet ambitieux dans un espace bi-frontal d'une trentaine de mètres, pour quelque quatre cent spectateurs. Rien sur la scène, sauf à une extrémité derrière un très grand cadre doré assez chargé : un batteur, un clarinettiste, et, à l'autre bout, assis sur une longue poutre en plexiglass, un homme immobile, comme une sculpture vivante, juste vêtu d'un slip noir avant même que le spectacle ne commence. Référence christique comme sortie tout droit de chez Jerzy Grotowski

Le spectacle participe d'une sorte d'opéra-poème qui rappelle parfois le célèbre *Einstein on the beach* (1976) de Phil Glass et Bob Wilson, et deux ans avant: *La Classe morte*, puis les autres très fameuses pièces de Tadeusz Kantor (1915-1990) et les spectacles baroques et délirants de l'américain John Vaccaro... Epoque bénie du théâtre.

Bref, un spectacle à la fois parlé et muet, dansé et/ou chanté en chœur, en français comme en russe ou par seulement deux remarquables contre-ténors français et une superbe basse russe. Accompagné par un batteur, un clarinettiste et un accordéoniste en direct, et par une enregistrement du grand orchestre de Perm qui, nous a-t-on dit, n'a pas obtenu de visa pour venir en France.. Avec des images très fortes.



Cordula Tremi

Baroco est donc bien entendu baroque : il y a ici une imagerie simple mais très efficace pour traduire le dramatique de la condition humaine, comme l'ont fait les artistes européens de cette grande période artistique, architectes, compositeurs, peintres ou sculpteurs. Il y a ici nombre de références à la peinture baroque mais surtout aux clairs-obscurs du Caravage. Et la mort est omniprésente comme chez Tadeusz Kantor mais sublimée et comme sous forme d'exorcisme. Avec une sorte de curieux mouvement permanent, et un excès dans les images. A charge pour le texte de dire, mais aussi de renforcer quelque fois les images par hypotypose, mot savant pour signifier une description réaliste de la scène dont on veut donner une image. Si on a bien compris, le poème de Marion Coutris a aussi pour fonction scénique d'accompagner verbalement le langage gestuel, vocal et musical de l'ensemble des quelque trente participants, en accord avec sa sensibilité de comédienne texte.

Il y a d'abord cette femme discrète mais très impressionnante, en grande robe noire. Très mince sur de hauts talons, bien jouée avec une grande discrétion et une belle présence par Marion Coutris cette fois actrice, plus jeune, mais parente si l'on peut dire du personnage de *La Classe morte*, une image muette mais très inquiétante de la Mort: "Les yeux du dedans Dessinent des formes Inexpliquées Qu'on poursuit Avec des tâtonnements De bienheureux. » Et elle s'adresse à l'Homme nu): " Toi, quel maudit croisement De planètes A marqué ton destin? La Rage et le Désir Sont nés de la même mère Avec la même nourriture Ils ont grandi Et toi Tu te souviens de la trace Brûlante De leur morsure Toi Tu traces Avec ton talon Blessé Un sillon Dans la poussière Un sillon déjà creusé Avant toi".

On n'entend pas toujours bien, à cause sans doute d'une mauvaise acoustique et malgré un micro HF ce texte poétique, et c'est dommage. Mort, sexe, religion, amour et parfum d'érotisme discret sont ici convoqués pour accompagner cette danse macabre avec, sublimes de beauté et d'efficacité scénique, de longues et lentes processions d'une quinzaine de danseuses (beaux costumes de Catherine Oliveira) habillées de belles robes anciennes à dentelles blanches ou noires selon les moments. Elles marchent avec quelques acteurs travestis, à pas rythmés sur la musique de Marco Quesada, aux thèmes parfois proches de celle d'Henry Purcell. On pense aux célèbres vers de *L'Enfer* de *La Divine comédie* de Dante : «Je vis alors une bannière qui claquait si vite en filant qu'elle refusait tout repos. Elle était suivie d'une file en nombre si grand que la mort ne me semblait pouvoir la prendre. Je reconnus certains d'entre eux. Surtout l'ombre de celui qui abandonna la papauté ». Tous les acteurs chanteurs-danseurs font entrer une longue table d'une dizaine de mètres nappée de blanc, là aussi tout à fait kantorienne où à un bout, la Mort foudroiera l'Homme seul du début, assis à l'autre bout. Fascinant...

Il y a ici une galerie insensée de personnages remarquablement mise en scène par Serge Noyelle : l'Ange noir, un Prophète, un Roi déchu, un Devin prophétique, une triade d'hommes vêtus de grands manteaux et excellents chanteurs, ou travestis en femmes avec escarpins et bas noirs, de vieux petits jumeaux ridicules en pourpoint blanc avec fraise-comme de vieilles poupées tout droit sorties des *Ménines* de Velasquez, et aussi bien entendu des jumeaux, faux frères Dupont de Tadeusz Kantor où ils étaient de tous ses spectacles...

Soit une sorte de *Requiem* baroque, aussi insolite que carnavalesque, mais dont les images appartiennent aussi bien au monde des arts plastiques qu'à celui du théâtre. Dans une mise en scène des plus rigoureuses qui soient, et absolument indispensable, puisqu'il y a quelque trente personnes sur le plateau ! Ce qui n'a rien d'évident et exige de longues mises au point pour arriver à une telle maîtrise du temps et de l'espace. Au chapitre des bémols : un son qui demanderait à être revu, une identification de tous ces personnages parfois difficile et une dramaturgie un peu chaotique sur la fin avec deux inutilités rebondissements. Mais tout cela peut assez vite être remis d'équerre.

Que demande le peuple? Longue ovation debout, en particulier de lycéens marseillais qui, visiblement, n'ont pas boudé leur plaisir devant cette création. On peut espérer qu'un théâtre de Paris ou de sa banlieue accueille *Barocco* quelques jours dans la saison 2020-2021. Nombre de lieux comme les Ateliers Berthier, Nanterre-Amandiers, Ivry, Créteil, ou les festivals d'Avignon ou d'Aurillac-oui, pourquoi pas?-ont des espaces suffisants pour accueillir cette création en bi-frontal qui le mériterait bien.

Philippe du Vignal

ON A VU

La poésie baroque des NoNo à Pastré

Hier, le Train Bleu, cet itinéraire côtier artistique et culturel qui suit la ligne ferroviaire de la Côte bleue, a fait sa première escale à Marseille. Avec une vingtaine de minutes de retard, les voyageurs de ce convoi curieux ont gagné en fin de matinée, le théâtre NoNo situé en lisière de la campagne Pastré. Ils étaient nombreux à suivre le vagabondage artistique autour de *Barokko* (mais pas seulement), la dernière création des NoNo qui sera dévoilée du 5 au 14 avril. La compagnie a en effet imaginé pour cette 4^e édition du Train Bleu, un parcours déambulatoire, du théâtre à la campagne Pastré, ponctué d'instant de poésie baroque, surréaliste, onirique, en plein air et en pleine nature. Des tableaux révélant l'univers singulier de la troupe qui aime croiser les genres : théâtre bien sûr, mais aussi chant, musique, danse, et même cirque.

Cette invitation à se perdre dans l'esprit baroque a commencé ainsi, dans le vent mais sous le soleil, par le violon de Pascal Delalée sur le parvis du théâtre en bois. En robe rouge et veste à



Une halte théâtrale dans l'univers de "Barokko". /PH. DAVID ROSSI

queue-de-pie, les comédiens et comédiennes de NoNo et de l'école de théâtre du Cerisier (celle imaginée par Marion Coutris et Serge Noyelle, les créa-

teurs de NoNo), ont fait claquer leurs sabots pour une déambulation médiévale. Après leurs chants, c'est derrière le théâtre que le public, guidé par deux

sortes de lutins à barbe et robe blanches, une boule rouge dans la main pour l'un, un chapeau pointu rouge pour l'autre, s'est laissé envoûter par *The Cold Song* d'Henry Purcell. Avec Alain Aubin au chant juché sur un container bleu et "arrosé" de confettis. Puis, dans un sous-bois, escortés de statues vivantes vêtues de blanc, ces "vagabonds" du dimanche ont eu droit à un court extrait de *Barokko*. Un tableau chanté et dansé, très esthétique, qui s'est suivi d'un numéro de cirque de tissus aérien. Suivant toujours ses deux druides, le public a assisté, au milieu des chevaux et des poules, à une scène de *Père Ubu* par les étudiants du Cerisier. Plus loin, dans la campagne Pastré, conduit par un cheval, il s'est promené dans un court extrait des chants (par un chœur féminin franco-russe) et du texte de *Barokko* écrit par Marion Coutris. Enfin, il a regagné le théâtre pour un ultime récital du chanteur lyrique Rémy Brès. Un voyage séduisant qui s'est suivi d'un déjeuner, avant une immersion dans les répétitions de *Barokko* dans le théâtre. **A.K.**

La Gazette du Théâtre

Barokko

11 avril 2018 / David Simon / Théâtre

De Marion Coutris (Texte et livret)

Mise en scène : Serge Noyelle

« La rage et le désir sont nés de la même mère » profère l'ange noir qui arpente la scène, baignée d'une lumière bleue et froide, sous le regard d'un vieillard immobile qui attend l'heure de sa mort. Tout à l'opposé, un grand cadre vide debout, symbole de l'autre côté, cet endroit où l'existence se dissout dans les tréfonds du néant. Cette fin de vie est traversée par de multiples personnages, ou plutôt des figures, des allégories, qui ravivent les derniers instants d'un homme égaré dans son ultime songe. Cette vie tumultueuse, passionnée et chaotique se rejoue dans un carnavalesque délire où sont convoquées les figures des grands récits, des mythes et des croyances dans une abondance de costumes et d'accessoires que n'aurait pas renié le Fellini de la grande époque.

Ecrit par Marion Coutris, mis en scène par Serge Noyelle avec une composition musicale de Marco Quesada, cet opéra-théâtre plonge littéralement le spectateur dans un autre univers, celui du baroque opulent et transgressif comblant le vide et les manques, là où l'insignifiance et l'inconsistance n'ont pas lieu d'exister. Dix années de travail auront donc été nécessaires pour parvenir à ce flamboyant spectacle, fruit d'une coproduction avec notamment le Teatr-Teatr de Perm, en Russie, et le Théâtre dramatique de Plovdiv, en Bulgarie.

La scène bi-frontale propose une immersion totale dans les affres de la mort, mais aussi de l'amour, car Eros et Thanatos sont évidemment de la partie. Le corps du vieil homme, opère un parfait contrepoint à ceux vigoureux des danseurs fous qui insufflent leur énergie dans l'espace mental et physique. Entre processions et chœurs, on croisera l'enfant perdu, jeune garçon aux cheveux roux/oranges, au verbe tonitruant et à la vivacité insolente, deux vieillards à la gémellité rigide et décalée, des êtres barbus (au genre incertain) entonnant des chants splendides qui ravivent, dans notre mémoire, l'approche de la fin. Puis c'est l'affrontement tant attendu aux deux bouts d'une longue table, de l'ange noir, majestueuse, et d'un corps fatigué et usé qui s'écroulera, vaincu, avant d'être emporté par une marée d'êtres issus de l'imagination fébrile et bouillonnante d'une conscience en extinction.

Le songe s'évanouit peu à peu, ses créations quittant la scène après un ultime cortège. Les dernières braises de vie s'émoussent, la lumière s'atténue, les chants s'estompent, puis c'est le noir, le néant. Le voyage est terminé, plus de verbe, plus la moindre agitation, plus de rituels, plus de danses, plus de sexe, plus de questionnements, juste le calme, la quiétude, l'abandon, le silence absolu.

Nous restons seuls, désespérés, face à cette irrésolue fin d'un monde, auquel chacun sera un jour confronté.

« La mort est la petite compagne tranquille de notre amour » dit l'un des personnages, alors, le cycle éternel de la vie et de la mort peut reprendre.

Baroque et ambitieux, d'une immense richesse thématique et interprétative, cet opéra-théâtre qui sublime la mort, est, plus qu'un spectacle, une véritable expérience sensorielle, servie par une extraordinaire partition musicale. Inutile d'y chercher les traces d'une dramaturgie classique ni même d'une réflexion sur l'existence, mais tout simplement accepter de se laisser emmener dans une fantasmagorie et vivre (plus que voir) un bref instant dans un tableau onirique d'une prodigieuse féerie visuelle. Cette œuvre folle et dantesque, sillonnée de fulgurances poétiques, nous rappelle, comme le disait le grand Philippe Caubère, que « le théâtre, c'est un petit peu comme les rêves : ça n'a pas de sens ».



PROVENCE AZUR TV - émission **C'est le Sud**
mercredi 4 avril





ZIBELINE.FR

mercredi 4 avril

BaroKko, bien plus qu'un spectacle au théâtre Nono

BaroKko

• 5 avril 2018 → 14 avril 2018 •



Aboutissement d'un vaste chantier artistique initié en 2008 au **théâtre des Brigittines** à Bruxelles, poursuivi au **théâtre de Châtillon** à Paris (2009), puis dans l'écrin magique du **théâtre Nono** à Marseille, *BaroKko*, coproduit par le théâtre Nono, le Teatr-Teatr de Perm, le Théâtre Russe de Vilnius (Lituanie) et le Théâtre Dramatique de Plovdiv (Bulgarie), a constitué autour de lui, au fil des années, une véritable troupe internationale, qui permet au spectacle de se glisser dans les univers d'autres langues, d'autres sensibilités, catapultant les univers comme dans certains romans d'Umberto Eco. Créé en 2017 à C, dans sa version russe, ce spectacle hors normes, dans sa conception et son parcours fédérateur, se nourrit de diverses disciplines, théâtre, danse, musique, arts plastiques, poursuivant ainsi la démarche originale et multiple de l'équipe du théâtre Nono. Le caractère foisonnant, luxuriant du baroque prend les allures d'une épopée, dont l'itinérance est soulignée par la structure bi-frontale de la scène qui amène le spectateur aux bords du fleuve du temps et du récit. Cette grande forme de théâtre-opéra va enfin venir envahir le vaste plateau du Théâtre Nono, renouant avec horreur et bonheur avec l'esprit Nono !

Marion Coutris et **Serge Noyelle** ont rassemblé une foule d'artistes européens, chanteurs, acteurs, danseurs, **Marco Quesada** est à la commande musicale, on y croitera des acteurs russes, et **Alain Aubin**, **Noël Vergès**, **Magali Rubio** et **William Petit**. Ensemble ils réinventent la démesure d'un baroque archaïque et contemporain. Il sera question d'un Pape destitué, d'un Ange Noir et d'un Roi déchu, du désir, de passion et de chaos, autour du songe éveillé d'un pontife de carnaval, à l'heure de sa mort. Dentelles, visages poudrés, volupté, décadence, injonctions lyriques et joutes verbales, célèbrent un théâtre total...

AGNÈS FRESCHÉL & MARYVONNE COLOMBANI





FRANCE BLEU PROVENCE

jeudi 5 avril

FRANCE BLEU PROVENCE MIDI LES TCHATCHEURS

Du lundi au vendredi de 12h à 13h

Les Tchatcheurs avec Valérie Fédèle, Bernard Pascuito et Serge Noyelle

Par Thibaud Gaudry



jeudi 5 avril 2018

Les Tchatcheurs avec ce midi autour de la table Valérie Fédèle, directrice du Château de la Buzine à Marseille où va débiter samedi une expo autour de Johnny Hallyday, expo dont elle est la commissaire avec l'auteur Bernard Pascuito qui lui vient de signer un beau livre de photos « Johnny, une vie par le photographe Daniel Angeli »... mais aussi Serge Noyelle, directeur du Théâtre Nono à Marseille pour « Barokko », un opéra théâtre à partir de ce soir et jusqu'au 14 avril

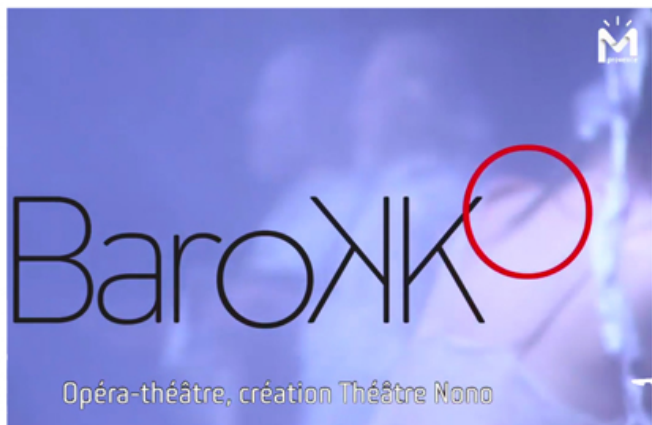


BaroKo



IMPROVENCE

vendredi 6 avril





VENTILO.FR

mercredi 4 avril



© Cordula Trembl

Barokko

THÉÂTRE ET PLUS...

RECOMMANDÉ



Création : opéra-théâtre par le Théâtre NoNo. Mise en scène : Serge Noyelle. Texte et livret : Marion Coutris. Composition musicale : Marco Quesada

À l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos.

Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections.

C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr, l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi *l'Ange*, *l'Homme nu qu'on fait Pape*, *le Roi déchu*, *l'Enfant perdu*, *la Mort*, *les vieux Jumeaux*, *le Devin prophétique*, *la Triade du désir*.

Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté. Des jeunes femmes vêtues de noir passent, porteuses d'offrandes, processions païennes ou mystiques. Une horde de personnages vêtus de vieilles dentelles blanches, poudrés, voluptueux d'une décadence furieuse, archaïques et contemporains, foulent le sol de leurs danses folles, étirent l'espace de leurs rituels étranges.

Le cycle de l'histoire se calque sur le carrousel sans cesse répété des figures rhétoriques du théâtre, des mythes et des récits, et le carnaval des rois fous, des coryphées visionnaires, des messagers antiques, des Erinyes et des envoyés du destin, et n'en finit pas de dessiner nos rêves.

L'esthétique du baroque est l'excès de signe, de sens, de mouvement. Par l'effet d'inversion qu'il produit, cet excès crée le désir de vide, la nécessité de l'ellipse, la fonction de la lenteur et du silence.

Entre l'extrême érotisation des corps, et un vieillissement annoncé comme la mort du désir, se trouve le champ d'écriture de cette création.

Trouver dans l'errance d'une parole entre chant et récit, à ressusciter l'amour.

Saisir la pulsion de mort qui transcende l'acte sexuel.

Il y a dans cette attraction des contraires un champ magnétique fascinant où le monde de la peinture, celui de l'imaginaire, et l'écriture musicale, entretiennent une étrange correspondance de guerre.

Nos corps sont trace de vie.

La vie est une conscience. Mais la conscience, un combat des corps.

Le théâtre, la danse témoignent de ce combat.

Théâtre NoNo

Du 5 au 14 avril :

12/20/25 €



ZIBELINE

du 17 mars au 14 avril

Barokko



© Julia TREGUB

Aboutissement d'un vaste chantier artistique débuté en 2009 en Belgique, création maison à laquelle se sont joints depuis 2016 plusieurs théâtres d'Europe et du monde, *Barokko*, grande forme de théâtre-opéra va enfin venir envahir le vaste plateau du Théâtre Nono. Le spectacle, créé à Perm en 2017, renoue avec horreur et bonheur avec l'esprit Nono !

Marion Coutris et **Serge Noyelle** ont rassemblé une foule d'artistes européens, chanteurs, acteurs, danseurs, **Marco Quesada** est à la commande musicale, on y croisera des acteurs russes, et **Alain Aubin**, **Noël Vergès**, **Magali Rubio** et **William Petit**. Ensemble ils réinventent la démesure d'un baroque archaïque et contemporain. Il sera question d'un Pape destitué, d'un Ange Noir et d'un Roi déchu, du désir, de passion et de chaos, autour du songe éveillé d'un pontife de carnaval, à l'heure de sa mort. Dentelles, visages de poudre, volupté, décadence, injonctions lyriques et joutes verbales vont s'aligner sur un long plateau bi-frontal...

5 au 14 avril

Théâtre Nono, Marseille

04 91 75 64 59 ♦ theatre-nono.co



***Barokko* joue jusqu'à samedi.**

La semaine dernière, le metteur en scène Serge Noyelle nous présentait *Barokko*. Depuis, nous avons vu cet opéra iconoclaste qui plonge dans une joyeuse noirceur, et dont certains tableaux entraînent dans des rêves inimaginables. C'est joué jusqu'au 14 avril au théâtre Nono.

35, traverse de Carthage (8°).

20 h 30. 12, 20 ou 25 €.

Théâtre

BAROKKO

DATE : Du Jeudi 5 avril 2018 au samedi 14 avril 2018

LIEU : **THEATRE NONO (MARSEILLE 08 13008)**

HORAIRE : Divers horaires

TARIF : De 21,9 à 26,9 euros

 **Billetterie en ligne : réservez maintenant vos places**

Mise en scène Serge Noyelle
Texte et livret Marion Coutris
Composition musicale Marco Quesada
Costumes Catherine Oliveira
Accessoires Marie-Claude Garcia & Berthyl Rance
Traduction Nathalie Thauvin & Marina Verchenina

Avec Alain Aubin, Lisa Barthélémy, Kristina Bazhenova, Lucas Bonetti, Rémy Brès, Patrick Cascino, Estelle Chabretou, Aurélien Charrier, Idir Chatar, Marion Coutris, Ulyana Danilova, Flavio Franciulli, Camille Hamel, Caspar Hummel, Oleg Ivanov, Alexei Karakulov, Gérard Martin, Baptiste Martinez, Grégori Miège, Jeanne Noyelle, Anna Ogereltseva, Hwa Park-Dupré, Kristina Perina, William Petit, Marco Quesada, Simonne Rizzo, Magali Rubio, Guilhem Saly, Lucas Scalabrino, Noël Vergès.



A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos. Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections. C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir.

Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté. Des jeunes femmes vêtues de noir passent, porteuses d'offrandes, processions païennes ou mystiques. Une horde de personnages vêtus de vieilles dentelles blanches, poudrés, voluptueux d'une décadence furieuse, archaïques et contemporains, foulent le sol de leurs danses folles, étirent l'espace de leurs rituels étranges.

Le cycle de l'histoire se calque sur le carrousel sans cesse répété des figures rhétoriques du théâtre, des mythes et des récits, et le carnaval des rois fous, des coryphées visionnaires, des messagers antiques, des Erinyes et des envoyés du destin, et n'en finit pas de dessiner nos rêves.

L'esthétique du baroque est l'excès de signe, de sens, de mouvement. Par l'effet d'inversion qu'il produit, cet excès crée le désir de vide, la nécessité de l'ellipse, la fonction de la lenteur et du silence.

Entre l'extrême érotisation des corps, et un vieillissement annoncé comme la mort du désir, se trouve le champ d'écriture de cette création.

Trouver dans l'errance d'une parole entre chant et récit, à ressusciter l'amour.

Saisir la pulsion de mort qui transcende l'acte sexuel.

Il y a dans cette attraction des contraires un champ magnétique fascinant où le monde de la peinture, celui de l'imaginaire, et l'écriture musicale, entretiennent une étrange correspondance de guerre.

Nos corps sont trace de vie.

La vie est une conscience. Mais la conscience, un combat des corps.

Le théâtre, la danse témoignent de ce combat.

Barokko

Une pièce mêlant théâtre et opéra, à découvrir au Théâtre NoNo, du jeudi 5 au samedi 14 avril à 20h30.



A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos. Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections. C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi *l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir*.

Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté. Des jeunes femmes vêtues de noir passent, porteuses d'offrandes, processions païennes ou mystiques.

Un projet européen de plus de dix ans

Le Théâtre Nono présente une création hors normes. Depuis 2008, **Serge Noyelle** pour la mise en scène, **Marion Coutris** pour les textes et **Marco Quesada** pour la musique imaginent cet ambitieux projet d'opéra théâtre.

Le point de départ, ce fut une commande du théâtre des Briggittines en 2008 à Bruxelles. L'apogée, sera en 2019 à Plovdiv en Bulgarie, qui sera alors capitale européenne de la culture à son tour. Et entre temps, cette création européenne est présentée pour la première fois en France et à Marseille.

"C'est l'histoire d'un homme seul, assis sur une poutre de verre et qui attend sa mort. Il dialogue avec la mort, la Pythie. Vont se succéder des processions, danses d'extase et différents tableaux." explique Serge Noyelle. Le directeur du théâtre Nono signe la mise en scène et la chorégraphie du spectacle.

Une création complète, qui regroupera **28 artistes sur scène** entre les chœurs de danseurs, les quatre musiciens et le chœur de jeunes filles russes de Perm. Dix ans ont été nécessaires pour monter ce projet ambitieux qui mêle danse, musique, texte et théâtre.

"Une rencontre entre le textuel et le chorégraphique qui viennent se croiser. L'image est persistante" Marion Coutris, comédienne et auteure des textes et du livret.



DESTIMED

lundi 2 avril

Théâtre Nono Marseille :

Barokko - Opéra Théâtre du 5 au 14 Avril

lundi 2 avril 2018

Après dix années de collaborations internationales et de recherche créative, le théâtre NoNo dévoile à Marseille [1] une spectaculaire fantasmagorie, un projet démesuré et délicieusement surréaliste dont la compagnie a le secret : *Barokko*, un opéra hors norme nourri de plusieurs disciplines - théâtre, musique, danse, arts plastiques - retraçant l'épopée d'une vie et les métamorphoses d'un homme qui sera fait Pape, puis destitué. Avec leurs fulgurances et leurs extravagances, la mise en scène et la chorégraphie de Serge Noyelle, les textes de Marion Coutris et les musiques de Marco Quesada font vibrer cette stupéfiante création au souffle contemporain et à l'énergie intensément baroque. Baroque dans toute la noblesse du terme, celle d'un mouvement de pensée porté vers le déséquilibre, un désir transgressif et exubérant... Renversant et bouleversant.



Barokko - Serge Noyelle - © Théâtre Nono

A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos. Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections. C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval. Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir. Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté. Des jeunes femmes vêtues de noir passent, porteuses d'offrandes, processions païennes ou mystiques. Une horde de personnages vêtus de vieilles dentelles blanches, poudrés, voluptueux d'une décadence furieuse, archaïques et contemporains, foulent le sol de leurs danses folles, étirent l'espace de leurs rituels étranges. Le cycle de l'Histoire se calque sur le carrousel sans cesse répété des figures rhétoriques du théâtre, des mythes et des récits, et le carnaval des rois fous, des coryphées visionnaires, des messagers antiques, des Erinyes et des envoyés du destin, et n'en finit pas de dessiner nos rêves. L'esthétique du baroque est l'excès de signe, de sens, de mouvement. Par l'effet d'inversion qu'il produit, cet excès crée le désir de vide, la nécessité de l'ellipse, la fonction de la lenteur et du silence. Entre l'extrême érotisation des corps, et un vieillissement annoncé comme la mort du désir, se trouve le champ d'écriture de cette création. Trouver dans l'errance d'une parole entre chant et récit, à ressusciter l'amour. Saisir la pulsion de mort qui transcende l'acte sexuel. Il y a dans cette attraction des contraires un champ magnétique fascinant où le monde de la peinture, celui de l'imaginaire, et l'écriture musicale, entretiennent une étrange correspondance de guerre. Nos corps sont trace de vie. La vie est une conscience. Mais la conscience, un combat des corps. Le théâtre, la danse témoignent de ce combat.

La rédaction

Cette création naît d'une collaboration internationale commencée à Bruxelles – Festival des Brigitines - en 2009 et Paris – théâtre de Châtillon - pour inclure à partir de 2016 plusieurs théâtres d'Europe et du monde, dont le Teatr-Teatr de Perm -Russie- où le spectacle est créé dans sa version russe en mars 2017 avec une équipe franco-russe, le théâtre dramatique de Plovdiv - Bulgarie. La création française de BaroKko à Marseille, avec cette même équipe artistique, représente un événement inédit et attendu pour le public marseillais qui a pu assister en 2010, puis 2016, à différentes étapes de travail, et découvrir la scénographie originale du spectacle : un vaste plateau traité en bi-frontal, traversé par les chanteurs, acteurs et danseurs.

CULTURO

L'agenda culturel en Provence-Alpes-Côte d'Azur



Théâtre Nono - Vagabondage artis © Copyright

Le Train Bleu 2018

Théâtre Nono - Vagabondage artistique + Barokko



Spectacle

Théâtre - Cirque - Rue/Théâtre

Théâtre Nono
Campagne Pastré 35 tra-
averse de Carthage - 13008
Marseille



dimanche 01 avril 2018

11h

11H00 - THÉÂTRE NONO
VAGABONDAGE ARTISTIQUE
CAMPAGNE PASTRÉ

Les spectateurs-voyageurs seront conviés à un vagabondage guidé dans la colline des calanques de Marseilleveyre, au départ du théâtre NoNo, à la découverte buissonnière de cinq stations-surprises comme les étapes d'un conte onirique où des performances chantées, chorégraphiées, théâtrales, visuelles se tiendront, réalisées par les artistes russes et français associés pour la création de l'opéra Barokko.

14H30 - THÉÂTRE NONO
DÉCOUVERTE DE L'OPÉRA «BAROKKO»
ET RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

À l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos. Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections.

C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir.

Barokko, Opéra théâtre, du 5 au 14 avril 2018

mise en scène Serge Noyelle

texte et livret Marion Coutris

composition musicale Marco Quesada

• Tarif(s) : parcours 3 = 27 €

Ce tarif inclut 1 vagabondage artistique + 1 repas + 1 spectacle + les bus - hors billets de TER, à acheter à l'avance directement à la SNCF

• Renseignements et réservation : 06 83 86 05 31/ marion@theatre-nono.com



ZIBELINE

du 17 mars au 14 avril

LE TRAIN BLEU PASSE LA QUATRIÈME



D. Quixote, Andres Marin © Benjamin Mengelle

4^e édition pour le **Train Bleu**, festival itinérant porté par 13 structures culturelles de premier plan sur le territoire provençal

De six jours pour la 3^e édition, le **Train Bleu** passe à neuf cette année, répartis sur trois week-ends. Le directeur des Salins, scène nationale de Martigues, à l'origine -avec **La Criée**, le **Sémaphore**, l'Olivier et le Théâtre de Fos- de ce projet collectif né en 2015, prévoit « une édition exceptionnelle ». Pour **Gilles Bouckaert**, le partenariat noué avec MP2018 a été décisif, permettant une dilatation temporelle et géographique de la manifestation. **Raymond Vidil**, président de MP Culture*, se déclare séduit par l'idée d'itinérance qui a prévalu à la création du Train Bleu, et représente « tous les territoires, toutes les disciplines ». Il est vrai que la programmation, déjà riche, s'étoffe encore.

9 parcours

Le week-end du 30 mars au 1^{er} avril commencera à Martigues, puis Istres et Port-de-Bouc, pour finir à Marseille. Il fera la part belle à des artistes locaux : **Kubilai Khan Investigations** avec leur chorégraphie *Black Belt* (aux **Salins**), la création du metteur en scène **Vincent Franchi**, *Orphelins* (au **Sémaphore**), qui interroge la notion de justice dans notre Europe en crise, un concert en accès libre de

Siska à l'**Usine**, et une randonnée emmenée par le **Bureau des Guides du GR2013**. Le dimanche, le **Théâtre Nono** (nouveau partenaire du Train bleu) présentera son « *urgence du moment* » : l'*Opéra Barokko*, sous forme d'étape de travail (voir p.61).

Théâtre et danse seront au menu du week-end suivant, du 6 au 8 avril : un *Roméo & Juliette* « resserré autour de l'histoire d'amour », mis en scène par **Anthony Magnier** au **Sémaphore** ; un projet d'**Alexis Moati** inspiré par le film de Sidney Lumet *À bout de course* à **La Criée** (voir p.16) ; et le maître du flamenco, **Andrés Marin**, qui se confrontera (jusque sur un skate-board !) à Don Quichotte aux **Salins**. Le dimanche, direction l'Étang de Berre, avec des étapes à l'Estaque (pour un concert de l'**Ensemble Télémaque** au **Pic**), à Vitrolles (une chorégraphie plongée dans des billes de polystyrène par la Cie **Eponyme**, au **Domaine de Fontblanche**), à Saint-Chamas, où le circassien **Mathurin Bolze** évoluera dans le **Parc de la Poudrerie**, et enfin à Miramas où le **Théâtre La Colonne** accueillera un programme musical centré sur Antonio Vivaldi et Astor Piazzolla.

Le week-end de clôture -à Marseille, du 13

au 15 avril- verra quant à lui se succéder une adaptation de François Rabelais à **La Criée** (*Paroles gelées*, mes **Jean Bellorini**), une lecture de lettres d'amour à la **Bibliothèque départementale**, ou encore le *Coup de fougue* de **Generik Vapeur**, un « trafic d'acteurs et d'engins » sur le débarcadère de l'**Estaque**. On pourra aussi découvrir deux expositions à **La Friche**, où l'œuvre de **Carlos Kusnir** côtoiera celle de 15 photographes invités à questionner « la jeunesse en France ».

Transports en commun

Pour chaque parcours, le tarif de 20 à 40€ comprend les spectacles, repas, visites, trajets en bus (pris en charge par la Métropole Aix-Marseille Provence)... ou en bateau ! Comme chaque année, la Région Paca offre la *carte Zou !* aux participants du **Train Bleu**, qui permet de voyager à tarif réduit pendant un an sur son réseau TER. Or le rail est éminemment politique (lire notre article *Transportez-moi* sur journalzibeline.fr). Le rapport Spinetta, remis récemment au gouvernement, préconise de fermer les petites lignes peu fréquentées et donc non rentables. Le **Petit Train de la Côte Bleue**, soit celui qui va de l'Estaque à Miramas (lire notre article sur la commémoration de son centenaire en 2015 sur journalzibeline.fr), devrait perdurer, après rénovation. Mais **Philippe Maurizot**, représentant de la Région Paca lors de la conférence de presse du **Train Bleu**, n'exclut pas « qu'il soit privé l'an prochain ». La collectivité, dont les relations avec la SNCF sont particulièrement tendues, vient de lancer un appel à manifestation d'intérêt pour ouvrir ses TER à la concurrence. Pour le Conseiller régional, « on peut imaginer que cela ne soit pas complètement négatif... ». Ne serait-il pas pleinement convaincu ? Et quid de la manifestation, dans ces conditions ?

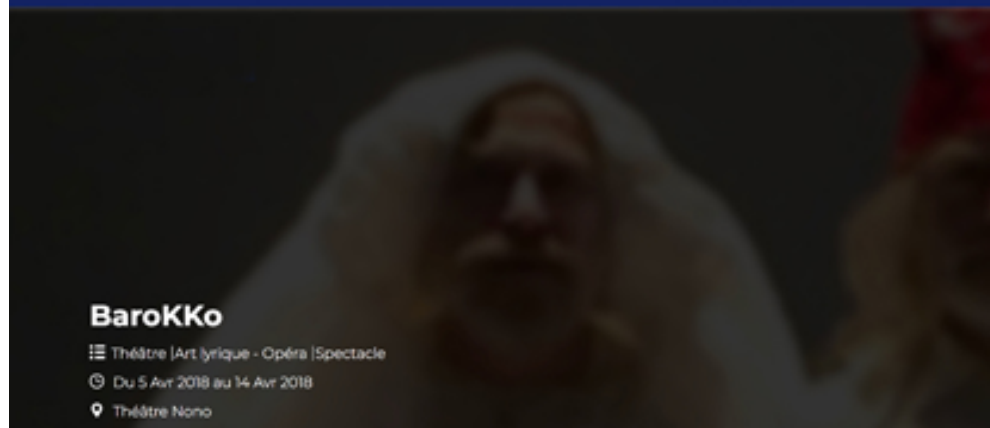
♦ GAËLLE CLOAREC ♦

* L'association MP Culture pilote MP2018 sur le territoire Aix Marseille Provence

Le Train Bleu

30 mars au 15 avril
Istres, Miramas, Martigues, Marseille, Port-de-Bouc, Ensues-la-Redonne, Saint-Chamas, Vitrolles
♦ letrainbleu.net







Serge Noyelle

SORTIR MARSEILLE

BaroKko

Théâtre | Art lyrique - Opéra | Spectacle

Du 5 Avr 2018 au 14 Avr 2018

Théâtre Nono

QUAND ?

Du 5 Avr 2018 au 14 Avr 2018

- 05/04/2018 - 20h30
- 06/04/2018 - 20h30
- 07/04/2018 - 20h30
- 08/04/2018 - 17h00
- 10/04/2018 - 20h30
- 12/04/2018 - 20h30
- 13/04/2018 - 20h30
- 14/04/2018 - 20h30

COMBIEN ?

€ Tarifs - Entrée

A partir de **20,00 €**

Prix Min : 20,00 € / Prix Max : 25,00 €

Tarif : 25 EUR
Tarif réduit : 20 EUR

Renseignements et réservation : 04 91 75 64 59

OÙ ?

Théâtre Nono

Adresse : 35 Traverse De Carthage - 13008 Marseille

Téléphone : 04 91 75 64 59

Site web : <http://www.theatre-nono.com>

A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos.

Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections. C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval. Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir. Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté.

Cette création naît d'une collaboration internationale commencée à Bruxelles – Festival des Brigittines – en 2009 et Paris – théâtre de Châtillon – pour inclure à partir de 2016 plusieurs théâtres d'Europe et du monde, dont le Teatr-Teatr de Perm – Russie – où le spectacle est créé dans sa version russe en mars 2017 avec une équipe franco-russe, le théâtre dramatique de Plovdiv – Bulgarie.

La création française de BaroKko à Marseille, avec cette même équipe artistique, représente un événement inédit et attendu pour le public marseillais qui a pu assister en 2010, puis 2016, à différentes étapes de travail, et découvrir la scénographie originale du spectacle : un vaste plateau traité en bi-frontal, traversé par les chanteurs, acteurs et danseurs.

Mise en scène : Serge Noyelle
Texte et livret : Marion Coutiris
Composition musicale : Marco Quesada
Costumes : Catherine Oliveira



MY PROVENCE

mars

BAROKKO

Marseille - Théâtre Nono - Art lyrique - Opéra - Les 5, 6, 7, 10, 12, 13 et 14 avril à 20h30,
8 avril à 17h

A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos.

Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections.

C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir.

Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté.

Cette création naît d'une collaboration internationale commencée à Bruxelles – Festival des Briggittines - en 2009 et Paris - théâtre de Châtillon - pour inclure à partir de 2016 plusieurs théâtres d'Europe et du monde, dont le Teatr-Teatr de Perm - Russie - où le spectacle est créé dans sa version russe en mars 2017 avec une équipe franco-russe, le théâtre dramatique de Plovdiv - Bulgarie.

La création française de BaroKko à Marseille, avec cette même équipe artistique, représente un événement inédit et attendu pour le public marseillais qui a pu assister en 2010, puis 2016, à différentes étapes de travail, et découvrir la scénographie originale du spectacle : un vaste plateau traité en bi-frontal, traversé par les chanteurs, acteurs et danseurs.

Mise en scène : Serge Noyelle

Texte et livret : Marion Coutris

Composition musicale : Marco Quesada



Organisateur

Théâtre Nono
35 traverse De Carthage
13008 Marseille

Lieux

Théâtre Nono
35 traverse De Carthage
13008 Marseille

Téléphone

04 91 75 64 59

Fax

04 91 75 64 67

Site web

www.theatre-nono.com/index.php



BLOG LIFESTYLE - LA FILLE À L'ENVERS

jeudi 5 avril

La Fille à l'envers

Blog lifestyle

- **Barokko Théâtre Nono.** Un opéra hors norme nourri de plusieurs disciplines – théâtre, musique, danse, arts plastiques – retraçant l'épopée d'une vie et les métamorphoses d'un homme qui sera fait Pape, puis destitué. Dans cette expérience moderne, la scène bi-frontale plonge le public au cœur de la dramaturgie et de tableaux à la saisissante puissance onirique. Porté par une partition musicale à la fois orchestrale et chorale, ce récit à travers les âges livre un voyage de passions et de chaos. Une itinérance radicale et baroque, une trajectoire du vivant et de ses soubresauts...

Barokko Théâtre Nono à 17h00 au Théâtre Nono -35 traverse de Carthage 13008 MARSEILLE (Tarif de 20 à 25 euros / Possibilité restauration sur place)





RADIO GRENOUILLE

mercredi 11 et jeudi 12 avril

GRENOUILLE

88.8^{MARSEILLE}fm



**Robex Homerowski**

ECOUTEZ : PLUG IN mercredi 11 à 11h30 rediff jeudi 12 à 17h sur [Radio Grenouille](#). Le spectacle *Barokko* au *Théâtre NoNo* un spectacle international hors norme extravagant, transgressif mais surtout baroque. Bonne écoute !



Baro|||o
opéra théâtre



LA NUIT MAGAZINE

avril

BaroKko

LA NUIT
MAGAZINE.COM
ÉCLAIRE MARSEILLE



A l'heure de la mort, un homme se replonge dans le songe éveillé d'une vie de passions et de chaos.

Reviennent le hanter les spectres et les vivants, les êtres aimés et les ennemis, détenteurs de civilisations anciennes ou d'obsédantes projections.

C'est au travers des métamorphoses d'un homme qui est fait Pape que prend forme cet opéra. Bien sûr l'habit de Pape est celui d'un pontife de Carnaval.

Des figures oniriques, par leur présence et le récit qu'elles portent, constituent le déroulé dramaturgique de la pièce : ainsi l'Ange, l'Homme nu qu'on fait Pape, le Roi déchu, l'Enfant perdu, la Mort, les vieux Jumeaux, le Devin prophétique, la Triade du désir.

Mais l'essence de ce bal des errants est dominée par la présence d'un chœur dansé et d'un chœur chanté. Des jeunes femmes vêtues de noir passent, porteuses d'offrandes, processions païennes ou mystiques. Une horde de personnages vêtus de vieilles dentelles blanches, poudrés, voluptueux d'une décadence furieuse, archaïques et contemporains, foulent le sol de leurs danses folles, étirent l'espace de leurs rituels étranges.

Le cycle de l'histoire se calque sur le carrousel sans cesse répété des figures rhétoriques du théâtre, des mythes et des récits, et le carnaval des rois fous, des coryphées visionnaires, des messagers antiques, des Erinyes et des envoyés du destin, et n'en finit pas de dessiner nos rêves.

L'esthétique du baroque est l'excès de signe, de sens, de mouvement. Par l'effet d'inversion qu'il produit, cet excès crée le désir de vide, la nécessité de l'ellipse, la fonction de la lenteur et du silence.

Entre l'extrême érotisation des corps, et un vieillissement annoncé comme la mort du désir, se situe le champ d'écriture de cette création.

Trouver dans l'errance d'une parole entre chant et récit, à ressusciter l'amour.

Saisir la pulsion de mort qui transcende l'acte sexuel.

Il y a dans cette attraction des contraires un champ magnétique fascinant où le monde de la peinture, celui de l'imaginaire, et l'écriture musicale, entretiennent une étrange correspondance de guerre.

Nos corps sont trace de vie.

La vie est une conscience. Mais la conscience, un combat des corps.

Le théâtre, la danse, témoignent de ce combat.

Cette création naît d'une collaboration internationale commencée à Bruxelles – Festival des Brigittines – en 2009 et Paris – théâtre de Châtillon – pour inclure à partir de 2016 plusieurs théâtres d'Europe et du monde, dont le Teatr-Teatr de Perm – Russie – où le spectacle est créé dans sa version russe en mars 2017 avec une équipe franco-russe, le théâtre dramatique de Plovdiv – Bulgarie.

La création française de BaroKko à Marseille, avec cette même équipe artistique, représente un événement inédit et attendu pour le public marseillais qui a pu assister en 2010, puis 2016, à différentes étapes de travail, et découvrir la scénographie originale du spectacle : un vaste plateau traité en bi-frontal, traversé par les chanteurs, acteurs et danseurs.

Production Théâtre NoNo – Styx Productions Co-production Teatr-Teatr de Perm, Russie. Avec le soutien du Ministère de la Culture de la Région de Perm, l'institut Français de Russie, l'agence IVA, du Festival des Brigittines – Bruxelles – et du Théâtre de Châtillon.